

## Argoura fut-elle la « capitale » des futurs Erétriens ?

Par Claude Bérard, Lausanne

L'intitulé de cette apostille eubéenne est emprunté à un article<sup>1</sup> de Denis Knoepfler, plus exactement à une note dans laquelle il précise que son identification d'Argoura à Lefkandi, établie précédemment à partir des opérations militaires décrites dans la *Midiennne* de Démosthène<sup>2</sup>, « n'est ... nullement incompatible ... avec la thèse qui veut que le site en question ait été une possession érétrienne – ou même la « capitale » des futurs Erétriens – jusqu'au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle au moins, date probable de la fondation d'Erétrie ».

Je me permets quant à moi d'ajouter un point d'interrogation. En effet, la quête passionnée que mènent des philologues, des historiens et des archéologues anglais, hollandais, grecs, italiens, suisses enfin, soit pour repérer l'emplacement d'une « ancienne Erétrie », soit pour découvrir le nom antique du site de Xéropolis, à côté du petit port moderne de Lefkandi (fig. 1 et 2), ne saurait laisser indifférents les hellénistes, quelle que soit leur spécialité : l'enjeu est essentiel pour toute l'histoire de Chalcis et d'Erétrie dans cette période où les implications internationales, avec l'Orient ou avec l'Occident, sont toujours plus manifestes. Il me semble inutile de rappeler ici dans le détail les différentes solutions avancées jusqu'à présent ; elles ont été examinées par Knoepfler dans l'article cité note 2 et des compléments bibliographiques ont été apportés dans l'article cité note 1 (p. 48 note 5 et p. 49 note 8 in fine).

Or donc, Argoura : au terme d'une analyse extrêmement serrée et précise des mouvements de troupes lors de la campagne athénienne en Eubée durant l'hiver 349–348, Knoepfler arrive à la conclusion que la cavalerie de l'hipparque Kratinos n'a pu débarquer que sur la rive gauche du Lélas<sup>3</sup>. La démonstration me semble impeccable, sur ce point du moins. En revanche, j'hésite beaucoup à localiser Argoura, position des cavaliers athéniens, sur le site de Xéropolis. Mon objection principale – que j'avais communiquée immédiatement à l'auteur – est d'ordre archéologique. Il suffit de se promener sur la colline en question pour remarquer que l'on découvre en surface de très nombreux tessons mycéniens, protogéométriques et géométriques alors que les tes-

\* Je remercie cordialement J. Bernal d'avoir mis au net les cartes publiées ici ; ma reconnaissance va également à M. K. Kassapoglou et M. P. G. Kalligas grâce à qui j'ai pu obtenir la carte de la figure 3.

1 *Un témoignage épigraphique méconnu sur Argous(s)a, ville de Thessalie*, Rev. Phil. 57 (1983) 51 note 17.

2 *Argoura : un toponyme eubéen dans la « Midiennne » de Démosthène*, BCH 105 (1981) 289–329.

3 Art. cit. (supra note 2) 306–308.

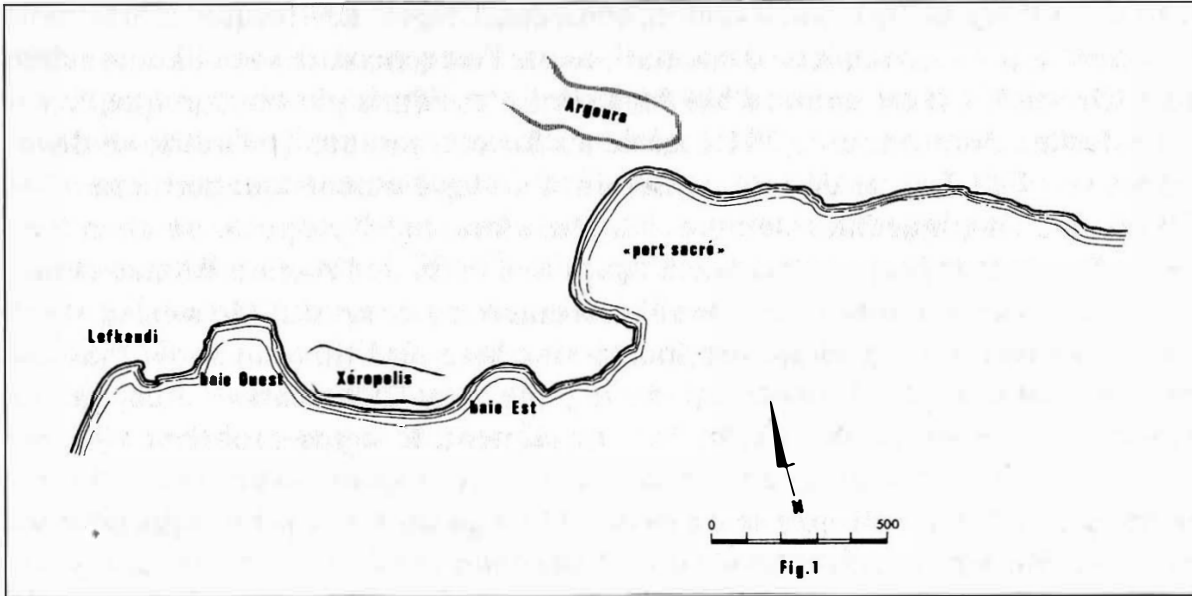


Fig. 1

Xéropolis et le port d'Argoura

(d'après op. cit. note 4 pl. 2 et op. cit. note 15, 164 fig. 72)

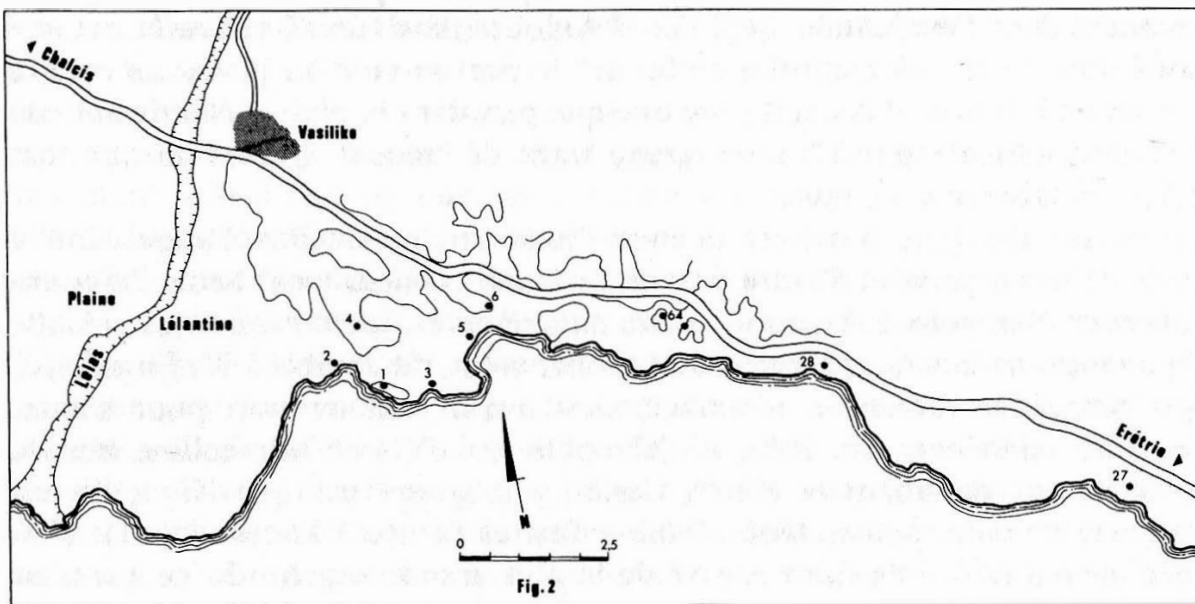


Fig. 2

La côte eubéenne de l'embouchure du Lélas à Malakondas

(d'après op. cit. note 15, 121 fig. 29)

1. Xéropolis
2. port de Lofkandi (baie ouest de Xéropolis)
3. baie est de Xéropolis
4. nécropole de Toumba; tombe royale
5. port d'Argoura («port sacré»); port actuel de la Shelman
6. Argoura (colline de Vourlaki)
64. Hagios Andreas
28. Linovrochi
27. Malakondas

sons archaïques et classiques sont extrêmement rares. Les fouilles confirment ce faciès: la première couche d'habitation que l'on rencontre sous l'humus date du VIII<sup>e</sup> siècle<sup>4</sup>. Il est aujourd'hui bien connu et admis par chacun que Xéropolis décline durant tout le VIII<sup>e</sup> siècle au fur et à mesure qu'Erétrie se développe; vers 700, Erétrie détient quasiment tous les éléments qui permettent de définir une cité, murailles, temple, hérôon, alors que Xéropolis est abandonnée: «This time (après une première coupure à la fin de l'Age du Bronze et une nouvelle vague d'habitants dès le submycénien, au cours du XI<sup>e</sup> siècle), there was no revival, though there are indications here and there to show that the site was not completely deserted during the next 200 years»<sup>5</sup> – ce qui ne conduit nullement au IV<sup>e</sup> siècle. Par conséquent, le «gros problème» ne me semble pas tellement de vouloir «placer l'obscur Argoura» sur «une ville très étendue de l'Age du Bronze et du début de l'Age du Fer», pour reprendre les termes de Knoepfler<sup>6</sup>, mais réside dans l'impossibilité où nous sommes aujourd'hui de vérifier archéologiquement cette hypothèse. En résumé, l'absence de tous vestiges contemporains de la campagne eubéenne de l'hiver 349–348, et plus généralement de l'époque classique, constitue pour moi un empêchement dirimant à la validité de la thèse défendue par Knoepfler. Celui-ci me paraît balancer dans l'évaluation qu'il fait d'Argoura, la définissant tantôt comme «obscur», tantôt au contraire en faisant le port sacré d'un grand sanctuaire voisin, un Héraion<sup>7</sup> qui serait situé quelque part dans la plaine lélantine et «où se faisait normalement un assez grand trafic de biens»<sup>8</sup>. Qui croira que tout cela n'ait laissé aucune trace?

Mais, dira-t-on, comment peut-on d'une part reconnaître l'impeccabilité de la démonstration et d'autre part en rejeter les conclusions? Seule l'identification de Xéropolis à Argoura suscite mes réserves, identification qui résulte d'une rupture dans la cohérence du raisonnement, me semble-t-il<sup>9</sup>. En effet, ce que Knoepfler cherche à identifier, c'est avant tout un port pour abriter l'escadre athénienne (p. 308); or Xéropolis est d'abord une colline bordée d'une falaise dominant la mer<sup>10</sup>. Certes, je n'ignore pas que Xéropolis est flanquée de deux petites baies, l'une à l'est et l'autre à l'ouest (fig. 1): c'est précisément le lieu de faire preuve de la plus grande exactitude, ce qui n'est pas facile faute d'une bonne carte. «At either end are small bays that to the

4 M. R. Popham/L. H. Sackett et al., *Lefkandi I. Plates* (Athènes/Londres 1979) pl. 5–11; cf. en particulier les stratigraphies pl. 10.

5 M. R. Popham/L. H. Sackett, *Lefkandi I. Text* (Athènes/Londres 1980) 8 et 369.

6 Art. cit. (supra note 2) 309.

7 J'avoue ne pas comprendre comment l'on peut trouver le site de l'Héraion d'Argos semblable à ceux de Samos et de Posidonia à l'embouchure du Silaris!

8 Art. cit. (supra note 2) 328.

9 Rupture que je vois apparaître, *ibid.*, aux pages 308 et 309: pourquoi se précipiter à Lefkandi?

10 Voir les réflexions sur Argoussa, art. cit. (supra note 2) 312sq.

west being deeper and larger, and used today as an anchorage for visiting caiques» écrivent M. R. Popham et L. H. Sackett<sup>11</sup>. On serait tenté d'en déduire que le port de Xéropolis était donc plutôt à l'ouest, côté Chalcis, ce que pourrait confirmer l'emplacement des nécropoles et plus particulièrement celui de la déjà fameuse tombe royale de Toumba, admirablement située sur une colline, ἐπιφανέστατος τόπος qui domine aussi bien Xéropolis à l'est que la plaine lélantine à l'ouest<sup>12</sup>. Si on lit Knoepfler, on notera qu'il parle lui aussi de «deux baies assez bien protégées», celle de l'ouest, que nous venons d'évoquer, et celle de l'est, mais qui *n'est pas* celle décrite par les Anglais (cf. op. cit. supra note 4, pl. 4, «east bay», bien visible sur la photo pl. 3b au centre); la baie orientale mentionnée par Knoepfler, qui reçoit parfois ... «la visite de véritables cargos»<sup>13</sup>, est beaucoup plus vaste. Sur la carte des Anglais, le port que cite Knoepfler, à l'extrême gauche, donc tout à l'est (fig. 1), n'est qu'amorcé (cf. op. cit. supra note 4, pl. 2b et photo pl. 1, b, tout à gauche). Cette précision est importante car on constate immédiatement que cette baie n'est pas en relation directe avec Xéropolis dont le port principal serait plutôt à situer à l'ouest, sans exclure, bien entendu, que l'on ait aussi pu tirer des bateaux sur la plage de la petite baie est. Aussi bien, quand Knoepfler écrit: «peut-on rêver alors, pour Argoura, d'un site mieux adapté à la mission qu'avaient à exécuter les cavaliers de Kratinos?»<sup>14</sup>, rien ne m'empêche de répondre affirmativement à sa question. Mais, et cela est fondamental, je me garderai bien de chercher la colline qui contrôlait ce port à l'ouest puisque l'archéologie m'en dissuade; j'irai plutôt voir à l'est, où une autre colline, plus haute et plus allongée que celle de Xéropolis, flanque la partie nord-est de la baie (fig. 3). C'est, d'après mes informateurs locaux, la colline de Vourlaki; celle-ci a été entamée sur son flanc ouest par les travaux d'aménagement de l'usine Shelman qui a aujourd'hui monopolisé le port. Or, pour m'être longuement promené sur ce site, je puis témoigner y avoir observé, notamment dans sa partie sud-est, des quantités de briques, de tuiles et de tessons dont le plus ancien me paraît remonter au Ve siècle et le plus récent est un pied d'une grande assiette de terre sigillée<sup>15</sup>. Le faciès céramique observé ici correspond donc de façon infiniment plus satisfaisante à celui d'Argoura et rien n'empêche d'y voir cette fois la «position

11 Op. cit. (supra note 5) 1; cf. op. cit. (supra note 4) pl. 4. Les auteurs écrivent d'ailleurs que la baie est, côté Erétrie, a pu être plus profonde dans l'Antiquité.

12 En dernier lieu, H. W. Catling, *Lefkandi: Toumba*, Archaeological Reports for 1982–1983, 29 (1983) 12–15; M. R. Popham, E. Touloupa et L. H. Sackett, *AJA* 86 (1982) 169–174 (mais il ne faut pas parler d'«hérôon», concept qui n'apparaît qu'au VIIIe siècle).

13 Art. cit. (supra note 2) 308 et note 74; cf. la photo donnée p. 307 fig. 5.

14 Art. cit. (supra note 2) 309.

15 Des tessons d'époque romaine sont aussi signalés par A. Sampson, Προϊστορικές θέσεις και οικισμοί στην Εύβοια, Ἀρχεῖον Εὐβοϊκῶν Μελετῶν 23 (1980) 152 (n° 64), à quelques km plus à l'est.

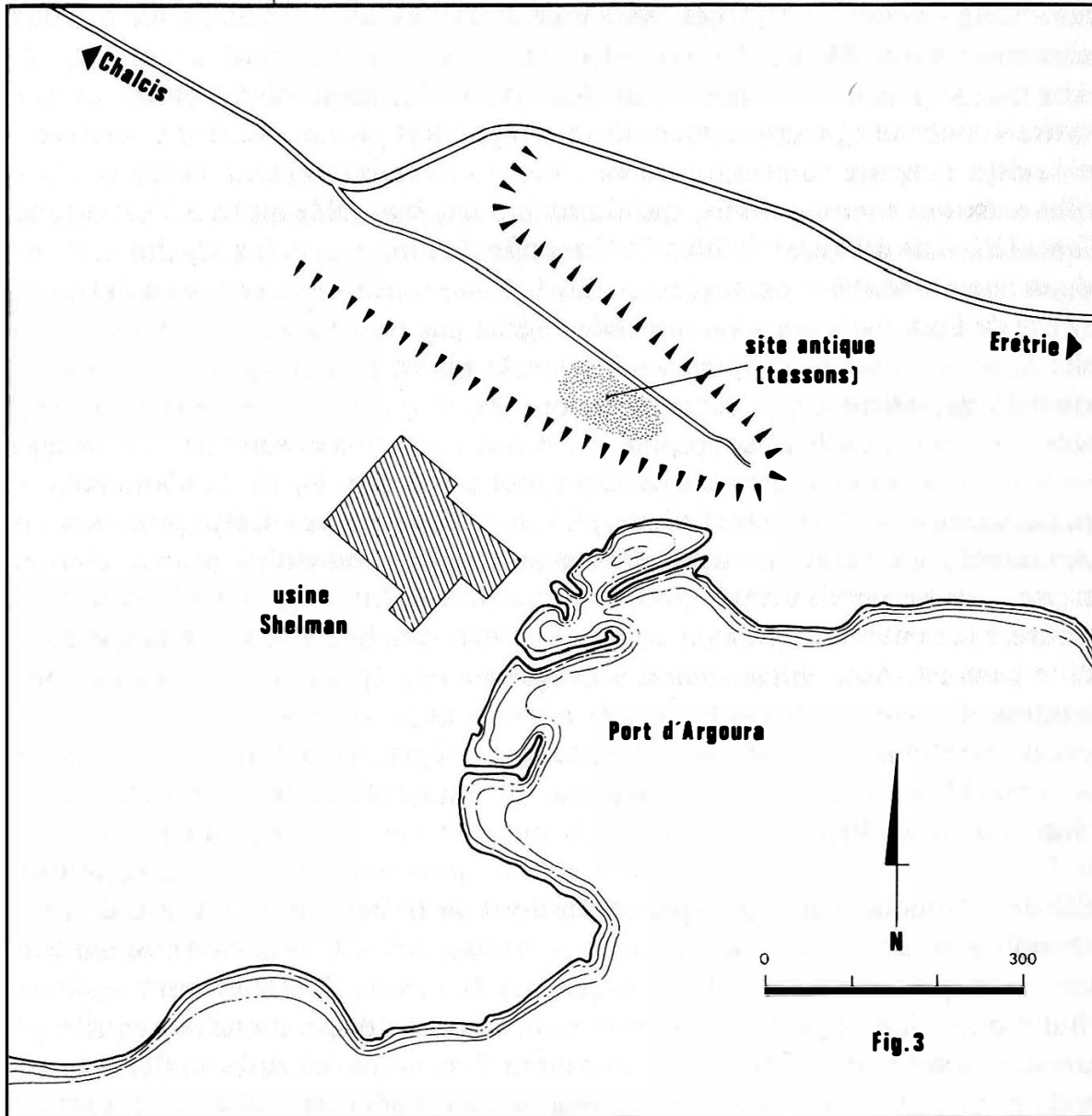


Fig. 3

Le site d'Argoura et son port, actuellement usine Shelman  
(d'après une carte fournie par K. Kassapoglou et P. G. Kalligas)

stratégique» où séjournèrent les percepteurs du cinquantième du «port sacré» avec lesquels Midias eut maille à partir<sup>16</sup>.

On voit que je ne touche pas à la démonstration de Knoepfler. Je propose simplement de dénommer Argoura le site archéologique d'époque classique, hellénistique et romaine qui se trouve au nord-est de la baie «Shelman» (baie Shelman par opposition à la baie est de Xéropolis), soit encore plus à l'est.

16 Cf. art. cit. (supra note 2) 328; je suis ici encore, bien entendu, l'interprétation de Knoepfler selon laquelle il s'agit de la douane de Chalcis et non de celle du Pirée (?).

Certes les retombées sont d'importance, même négatives, puisqu'elles rendent à l'anonymat le site de Xéropolis/Lefkandi. Du côté des profits, on mettra l'identification de la colline de Vourlaki à Argoura, en souhaitant que l'on puisse sans trop tarder y effectuer quelques sondages. Les maisons modernes ont en effet commencé à s'implanter à proximité de la zone archéologique. Il est d'ailleurs aussi probable que ce glissement à l'est ne soit pas sans répercussions sur le tracé de la frontière entre Chalcis et Érétrie.

Il est possible que Knoepfler, plus ou moins inconsciemment, se soit fixé sur le site de Xéropolis non seulement parce que le vide toponymique antique du site attirait quasi mécaniquement l'attention, mais aussi à cause de l'appellation Lefkandi, «Cap Blanc», qui lui sert fort habilement à refermer sa démonstration; il établit que derrière Argoura pouvait se cacher une Argoussa «éclatante de blancheur»: «A deux mille ans d'intervalle environ, c'est la même réalité géographique que l'on a désignée sous ces deux noms dont la signification est identique»<sup>17</sup>. Je ne suis pas capable de conduire une discussion philologique sur ce point mais je citerai Popham et Sackett pour lesquels Lefkandi semble être plus simplement le port d'où l'on chargeait la magnésite (λευκάλιθος) extraite à l'intérieur de l'île<sup>18</sup>. Au reste, depuis Xéropolis jusqu'à la dernière plage dessinée sur ma figure 2, la côte est parsemée de collines bordées de falaises «blanches» qui alternent avec de charmantes plages de fin gravier. Xéropolis ne jouit donc pas de l'exclusivité de la blancheur. En revanche, il ne semble pas que l'on ait mentionné la découverte de tessons préhistoriques sur la colline de Vourlaki<sup>19</sup>.

En conclusion, on renoncera à répondre affirmativement à la question initiale. Je ne crois pas, quant à moi, qu'Argoura fut la capitale des futurs Érétriens! Malgré les critiques de Knoepfler<sup>20</sup>, je reviendrai, faute de mieux, à ce que nous écrivions A. Altherr-Charon et moi-même il y a quelques années<sup>21</sup>, opposant une Érétrie «préhistorique», lélantine (Xéropolis), glosée με-

17 Art. cit. (supra note 2) 324.

18 Op. cit. (supra note 5) 1. Les auteurs répondent peut-être à la question formulée par Knoepfler, art. cit. (supra note 2) 308 note 74: quelles marchandises? Magnésite mais aussi briques et tuiles, *ibid.*

19 Cf. Sampson, op. cit. (supra note 15) 121 fig. 29: les trouvailles ont été faites plus à l'est. Cf. aussi L. H. Sackett et al., *Prehistoric Euboea*, Ann. Br. Sch. Ath. 61 (1966) 61 n° 52. La notice du n° 49 me pose un problème, vu la distance indiquée (2 km) entre Xéropolis et le lieu de la trouvaille. Il s'agit peut-être du promontoire qui borde à l'est la baie orientale de Xéropolis? Mais alors il s'agit de 200 m et non de 2 km ...

20 Art. cit. (supra note 1) 48 et 49 note 8.

21 Dans *L'archéologie aujourd'hui* éd. par A. Schnapp (Paris 1980) 241. Nous n'avons jamais prétendu qu'une ville ait été appelée Μελανηίς; nous n'avons que souligné la valeur antithétique de deux épithètes, μέλαινα vs. ὀφρυόεσσα. De même nous ne voyons pas en quoi le fait qu'Arotria soit une étymologie populaire d'Érétrie nuise à notre commentaire: croit-on vraiment encore que les étymologies populaires, les jeux de mots, les contrepèteries ne sont que «rien de plus»?

λανηίς et Ἀρότρια, à une Erétrie historique qualifiée d'ὄφρυόεσσα, «la Sourcilleuse», «l'Escarpée». Les résultats des fouilles de Xéropolis et de celles d'Erétrie convergent de plus en plus: mêmes objets orientaux, mais aussi mêmes objets villanoviens, même céramique du VIII<sup>e</sup> siècle, même style de vie ou du moins même style de rituel funéraire des élites aristocratiques. A cet égard la tombe royale citée supra note 12 est d'un intérêt tout particulier. Dans «L'archéologie aujourd'hui»<sup>22</sup>, A. Altherr et moi avons avancé que le palais du prince de l'hérôn d'Erétrie serait peut-être mis au jour non à Erétrie même, nouvelle fondation, en tant que cité, de la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle<sup>23</sup>, mais à Xéropolis. Or la structure de l'édifice funéraire recouvert par un tumulus correspond très exactement à ce que l'on peut attendre d'un «palais» proto-géométrique (autour de l'an 1000). C'est ce qu'avait vu immédiatement C. Krause qui m'écrivait le 30 mai 1981 déjà: «certainement pas un temple, mais peut-être l'image d'une habitation princière, construite pour et à l'occasion des funérailles». Je suis persuadé qu'il a entièrement raison et que nous sommes en présence de la représentation du modèle de la dernière demeure d'un chef xéropolitain, c'est-à-dire érétrien. Que l'on ait été tenté d'y voir un temple, dans un premier temps, me paraît extrêmement significatif. En effet, ce bâtiment offre des analogies évidentes avec le premier grand temple d'Erétrie, édifié dans le troisième quart du VIII<sup>e</sup> siècle, qui est pour moi le premier temple de la cité grecque<sup>24</sup>. Mais précisément, ce qui est encore un palais privé au XI<sup>e</sup> et au Xe siècle devient le temple de toute la cité au VIII<sup>e</sup> siècle. On me permettra de trouver là une illustration architecturale saisissante de l'analyse théorique que j'ai tentée des valeurs idéologiques de l'espace à Mégara Hyblaea<sup>25</sup>. Voilà une preuve supplémentaire pour étayer la thèse qui fait de Xéropolis la capitale des (futurs) Erétriens.

Ce n'est pas le lieu d'épiloguer sur les causes de l'abandon de Xéropolis pour le site de l'Erétrie historique. Il est vraisemblable que les événements cachés sous les termes de «guerre lélantine» y ont contribué. Nous avons écrit que le port d'Erétrie était de bien meilleure qualité que celui de Xéropolis<sup>26</sup>, ce qui n'était pas indifférent à une époque où les navigations avec l'Orient et l'Occident étaient très fréquentes. Mais une fois reconnue l'importance du port d'Argoura, on peut se demander pourquoi celui-ci n'a pas été jugé digne d'être mieux exploité, en admettant que la baie ouest n'ait pas été suffisante. Je crois

22 Op. cit. (note précédente) 237.

23 Voir mon article *Entre temples et tombes: l'urbanisation d'une cité grecque*, dans «Les dossiers de l'archéologie», numéro spécial consacré à Erétrie 94 (1985) 26–31.

24 Cf. *Antike Kunst* 25 (1982) 91–92. – C'est peut-être à Thermos que l'on peut observer, sur le même site, le passage du palais (funéraire?) au temple (?).

25 *Urbanisation à Mégara Nisaea et urbanisme à Mégara Hyblaea. Espace politique, espace religieux, espace funéraire*, Mélanges de l'Ecole Française de Rome, Antiquité 95 (1983) 634–639.

26 Op. cit. (supra note 21) 241.



que la réponse a été donné par J. M. Cook dans un excellent article sur «The Palai-Names»<sup>27</sup>. L'auteur constate qu'un grand nombre de ces déplacements sont dus à un accroissement de la population et surtout à l'impossibilité, pour des raisons géographiques, de pouvoir protéger efficacement leur port: «with the menace of hostile navies it became necessary for the coastal cities to take steps to enclose their harbour in their circuit, with the result that a new lay-out was adopted». C'est exactement la situation de Xéropolis: le port de la future Argoura est tout à fait excentrique et même le port ouest (Lefkandi) est difficile à englober dans un périmètre défensif. Xéropolis se présente comme un promontoire trapu bordé de baies alors qu'Erétrie est une agglomération rayonnant autour d'une baie centrale facile à défendre, même côté mer: dès l'époque classique, une enceinte permettra de protéger le tissu urbain de toute attaque maritime. A la lumière de l'article de Cook, on constate donc que l'abandon de Xéropolis pour le site d'Erétrie s'inscrit dans un processus parfaitement connu et souvent vérifié.

27 Historia 4 (1955) 41.